

NEWSLET DU CLUB

CARREFOUR DAUPHINE
Club d'Affaires

UNE FEMME DE L'HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UNE FEMME

Rencontrer Christine Deviers-Joncour, c'est rencontrer l'Histoire. Oh ! Pas forcément par la grande porte, mais quand même. Les noms qui l'entourent, et qu'elle a entourés, en font partie. Et elle est là. Craintive presque au début. Elle a bien des raisons de l'être. Puis confiante car elle croit encore si fort à la vie. Même si d'aucun ont tout fait pour... l'en dissuader. Alors elle nous livre son histoire. Elle se livre. Et l'émotion nous gagne. Inéluctable. Agréable.

« **Je ne renie rien, je referais la même chose si c'était à refaire** ». Pourtant dit-elle, « ils » m'ont tout pris. Le fisc voulait même saisir sa maison lorsque sa mère est décédée en 2007, mais elle les a menacés d'y mettre le feu et de s'immoler. Cela les a dissuadés pour l'instant. Après 11 années de procédure judiciaire qui a conclu à un non lieu en 2008, Christine Deviers-Joncour jure que rien ne peut plus l'atteindre. Celle qu'un magistrat avait surnommé la Putain de la République vit dans sa maison de famille, quelque part dans le Périgord noir, désormais loin des ors des palais nationaux avec un auteur-compositeur norvégien qu'elle a épousé en 2006. Son train de vie n'a plus rien à voir avec celui des années ELF.

MADAME CHRISTINE DEVIERS - JONCOUR



De la petite fille du Périgord à la lumière des projecteurs.

D'une voix douce, presque embarrassée, Christine Deviers-Joncour est revenue sur son histoire. Elle commence en Dordogne, aux environs de Sarlat, la belle jeune fille s'éprend de Jean-Jacques de Peretti, proche de Jacques Chirac, qui sera député-maire de Sarlat et qu'elle épousera en 1965 à 18 ans. Ils auront ensemble un fils. Cette union ne durera que quelques années. C'est Claude Joncour qui sera son deuxième mari en 1976 et avec lequel elle aura son deuxième fils. La famille de Christine est traditionnellement à gauche, de même que son mari ingénieur chez Thomson et militant socialiste. Aussi, quand Roland Dumas, ami intime de François Mitterrand depuis 1956 est parachuté en Dordogne en 1986, pour les élections législatives, dans la circonscription qu'avait occupé Jean-Jacques de Peretti, c'est Paulette Deviers sa mère qui accueille Roland Dumas dans sa maison de Saint-Chambran, dont il fera le temps de la campagne son quartier général.

La rencontre de la séduction.

Christine Deviers-Joncour vient de plus en plus souvent, elle est fascinée par ce sexagénaire à la belle allure. Son aisance sociale et financière, son style de vie la font rêver. Roland Dumas lui-même tombe sous le charme. Ils deviennent amants. Roland Dumas l'emmène partout. Elle est nommée chargée de mission au sein du groupe ELF en 1989. Son patron direct n'est autre qu'Alfred Sirven, le bras droit du Président d'ELF qu'elle pourra voir facilement, puisqu'elle va habiter dans le même immeuble rue de Lille. Sa tâche ? Faire du lobbying et plus particulièrement organiser des dîners, essentiels pour le groupe ELF avec le ministre d'Etat Roland Dumas et les milieux d'affaires.



Un cocon pour copains comme cochons...

L'appartement de 320 m², elle a pu l'acheter grâce aux importantes commissions qu'elle percevait en échange de ses médiations. On lui demande donc d'y organiser des dîners « confidentiels » auxquels elle n'assiste pas toujours... La jeune femme touche par ailleurs un salaire important et profite de la carte American express de la compagnie pétrolière. Christine Deviers-Joncour mène une vie tourbillonnante avec l'homme dont elle est amoureuse.

Et puis le vent tourne.

Sa vie bascule en 1997, lorsque la juge Eva Joly découvre qu'elle a perçu une commission occulte de 6,8 millions d'euros versés par Alfred Sirven. C'est une affaire d'Etat. Elle se retrouve à la brigade financière, mêlée à l'un des plus grands scandales politico-financiers de la Vème République, celui des rétro-commissions dans la vente de six frégates de type Lafayette à Taïwan en 1993. Affaire qui connaît son prolongement dans l'affaire Clearstream et les faux listings qui prétendaient d'ailleurs compromettre Nicolas Sarkozy. Cette affaire trouve son épilogue par la confirmation en appel, en juin 2011, de la sanction record de 630 millions d'euros infligée à l'Etat et à Thalès - successeur de Thomson – dont les contribuables paierons... les deux tiers environ ! Les bénéficiaires de la corruption restent inconnus en raison du « secret défense » opposé à la justice pénale par les gouvernements de gauche comme de droite. Et pourtant... Christine (et d'autres) en connaît les noms.

Dans les griffes d'Eva Joly...

La justice l'accuse d'avoir usé de son influence auprès de Roland Dumas pour le convaincre de donner son feu vert à la signature d'un contrat colossal. A travers Christine Deviers-Joncour, la juge Eva Joly cherche à cerner l'implication de Roland Dumas. Encore amoureuse Christine refuse de donner son amour. Pourtant, tous les moyens de la justice sont employés : garde à vue, emprisonnement préventif à Fleury Mérogis. Pas de quartier VIP pour les femmes...levée d'écras à 5 heures du matin, attente interminable au dépôt, interrogatoires à 22 heures ou à minuit pour la faire avouer. Fleury-Mérogis, c'est le Moyen-Age. C'est un calvaire dont les traces sont indélébiles. Il ne se passe pas de jour sans qu'elle ne pense à ces femmes enfermées dans des conditions d'un autre âge



... Une émotion encore à fleur de peau.

Quand Christine Deviers-Joncour nous parle des cinq mois et demi de son incarcération, on sent que sa voix est étouffée par l'émotion. C'était tellement dur, qu'amaigrie, désespérée, elle demande à son fils de lui apporter une ceinture pour se suicider. Bien évidemment ce n'était pas possible. Elle a alors cherché ce qui lui permettrait d'en finir. En 1999, Christine Deviers-Joncour se résoud à parler à la juge et met en cause l'homme politique, en déclarant qu'elle n'a pas été la seule à bénéficier des largesses de la compagnie ELF. Roland Dumas, alors président du Conseil Constitutionnel, quatrième personnage de l'Etat démissionnera en 2000 avant d'être blanchi quelques années plus tard.

Une bien piètre reconnaissance...

Aujourd'hui, l'ancien ministre tient des propos peu flatteurs sur son ex-maîtresse qui préfère mettre ces déclarations sur le compte de l'âge, et garder un bon souvenir de cet homme. Condamnée à 18 mois de prison dont 12 avec sursis, l'affaire se terminera en 2008 par un non lieu. Christine sait cependant qu'elle n'a pas atteint le bout du tunnel. Bien qu'elle ait remboursé la majeure partie des sommes versées par le groupe pétrolier, le fisc lui réclame encore des millions d'euros.



Le retour aux sources de son enfance.

Loin des projecteurs médiatiques, elle retrouve aujourd'hui ses racines. C'est une chance de pouvoir vivre discrètement dans cette belle terre périgourdine, cela lui donne force et énergie pour se consacrer à ce qui l'a sauvée, l'écriture. Douze heures par jour. Elle a publié huit livres depuis 1998, dont cinq sur l'affaire. Pour son dernier ouvrage, « La morsure du rat », un temps accessible sur internet, elle est à la recherche d'un éditeur. Beaucoup de livres ont été publiés sur la relation sexe et pouvoir. Mais rares sont ceux qui sont écrits de l'intérieur. Celui-ci aide à se repérer dans l'aspect pathologique de la relation au pouvoir en mettant en lumière les us et coutumes. La forme choisie par l'auteur est originale, il s'agit d'un échange épistolaire entre deux femmes. L'une est jeune et désespérée par le comportement des hommes de pouvoir, l'autre plus mûre, pleine de recul fait découvrir à son amie l'envers du décor. L'échange épistolaire est abrupte, tantôt cocasse, tantôt tragique. S'agit-il de grande littérature ou d'une démarche cathartique ? L'avenir le dira.

Entre ombre et lumière.

En tout cas, Christine se sent prête à affronter la critique. Lorsque celle-ci prend la forme d'un lynchage comme ce fut le cas avec Nolleau et Zemmour pour son roman « Les nuits blanches » elle la prend pour dérisoire. Ce qu'elle a constaté avec reconnaissance, c'est le capital sympathie dont elle a joui auprès du public. C'est d'ailleurs ce qu'il l'a sauvé... d'une mort « accidentelle » probable, syndrome qu'une vingtaine d'autres acteurs, plus ou moins proches de l'Affaire, n'ont pu éviter...

Alors, ange ou démon ?

Qui est Christine Deviers-Joncour ? Une femme belle, aujourd'hui âgée de 64 ans, petite provinciale, intrigante, flambeuse, opportuniste, sachant cibler ses amours, selon la juge Eva Joly qui avait juré de faire craquer. Ou la femme incroyablement forte qui s'est battue pour démontrer qu'elle n'était pas ce monstre que l'on dépeignait. Une femme inquiète pour sa vie qui a porté un gilet pare-balles pendant trois ans. Un bouc émissaire, un fusible dans une affaire qui la dépassait, une femme douce presque embarrassée d'avoir à parler de son histoire, sans nul doute une femme en quête de reconnaissance et d'amitié.



A l'heure des bilans.

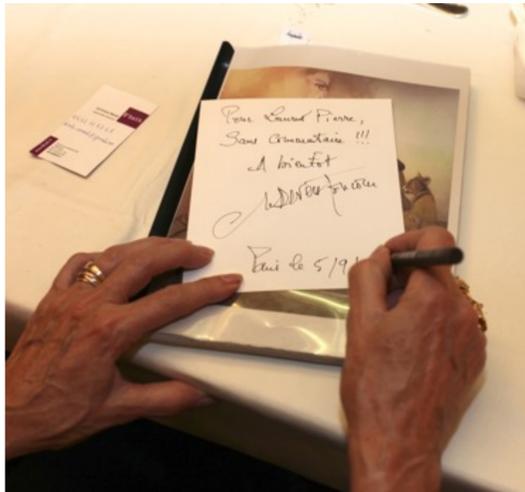
Pour ma part, j'ai choisi et nous étions nombreux je pense à avoir choisi, dans l'ambiance feutrée de la Salle à la Licorne du Raphael, où l'émotion était palpable, choisi d'oublier les eaux troubles dont chaque jour le niveau semble inexorablement monter et où Christine se débâtait un temps. Choisi d'honorer et de respecter cette femme d'aujourd'hui que tu es, avec tes combats pour toi-même, tes enfants, ta famille et... les quelques amis qui te restent et dont nous ferons partie.

Ne baisse pas les bras Christine. Continue d'écrire. Tu as beaucoup de choses à dire, même si publier te reste parfois difficile. Pense aux réseaux sociaux, réels et virtuels, ils sont le ferment de ton souvenir.

Reviens quand tu veux, Carrefour Dauphine te sera fidèle.

Hervé Lassalas

Président d'Honneur



Merci à Lisa Camus qui assure désormais nos reportages photographiques et la réalisation de nos Newsletter. De Lyse à Lisa, il n'y avait qu'un pas que nous franchissons avec enthousiasme. J'en profite cependant pour remercier ici à nouveau Lyse Sieb qui nous a accompagnés pendant plus de trois ans en réalisant nos newsletters et en nous faisant tellement progresser dans notre communication. Merci aussi bien sûr à Dominique Rey-Grange, notre Président, pour son soutien et sa confiance dans le choix de nos invités.

Prochain dîner de Carrefour Dauphine, le lundi 3 octobre où nous recevrons Philippe Bloch, Entrepreneur, conférencier et écrivain.